

NOS GRAVURES

LES PREMIÈRES FEUILLES.

Dans notre dernier numéro nous avons publié les "premières fleurs." Nous avons trop bonne opinion du printemps; nous l'attendions à une heure qui nous paraissait pourtant raisonnable, mais il a manqué au rendez-vous comme un débiteur décaqué. Nous nous vendons en publiant les "premières feuilles" aujourd'hui comme une rectification qui aidera la postérité à se former une opinion sur le printemps de 1874.

Ce croquis a été fait sur notre montagne par notre artiste qui, rêveur comme un enfant de la blonde Allemagne, est allé l'autre jour surprendre le premier épanouissement des bourgeons sur le Mont Royal.

LA PARTIE DE CROQUET

L'institution du "croquet" se perd dans la nuit des temps comme la généalogie du chevalier de Nimporte-quoi. Les antiquaires prétendent qu'il est d'origine française et le prouvent par de fortes raisons et des vieux livres; les bonnes gens devinent cela rien qu'à son nom, comme d'autres comprennent qu'un homme est soldat en le voyant sous l'habit militaire. Mais le croquet s'est anglicisé avec le temps comme mademoiselle Kate, qui s'appelait jadis Catherine (Sansouci, pour vous servir). Il nous vient, à nous, d'Angleterre, et l'on se croit obligé de prononcer *croquet*, ce qui a l'air drôle.

N'empêche que ce jeu est gai, inoffensif, peu dispendieux et facile à apprendre. Vous avez à la main une petite massue à long manche, une boule de bois à vos pieds, des cerceaux devant vous: tapez sur la boule, elle passe dans le cerceau, et le tour est fait.

Le croquet est un des amusements favoris de l'été, à la campagne comme à la ville. Il exclut la cérémonie et favorise la conversation: la chronique met à son honneur l'un des nombreux mariages célébrés dans notre ville durant la dernière quinzaine. Est-ce pour cela que les jeunes filles lui accordent une prédilection marquée? Elles s'y montrent fort habiles dans tous les cas, et très-élégantes: les vieux garçons disent qu'elles y sont à croquer.

L'ADOPTION

Il y a tout un drame dans ce tableau. Cette jeune mère, cet enfant qu'on emporte, cette grande dame que guide un pieux sentiment, disent une longue histoire de malheurs et de souffrances. Une jeune fille, une orpheline, intelligente et ayant reçu une haute éducation, a donné son cœur et sa main à un artiste pauvre, mais doué du feu sacré, un musicien que la gloire va bientôt couronner. Elle l'épouse, ils sont heureux, Dieu bénit leur union, et le bonheur leur fait oublier la pauvreté. Un second enfant leur est né: nouvelles joies, confiance nouvelle en l'avenir, que des succès récents montrent d'ailleurs plein de promesses à l'artiste de talents. Mais tout change en un jour. L'artiste tombe malade, il meurt! La malheureuse veuve reste seule, sans ressources et sans parents. Une de ses anciennes compagnes de couvent, il est vrai, a appris son infortune, elle accourt, elle adopte son plus jeune enfant; mais qui peut dire les déchirements de ce cœur de mère en acceptant, comme une nécessité impérieuse, cette charité!

LA DÉBACLE À QUÉBEC

On connaît les incidents désastreux de la débacle à Québec. Le croquis que nous publions a été pris sur les lieux par notre artiste.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

FRANCE.

Paris, 18.—Le *Gaulois* dit que le duc de Chartres a envoyé un cartel à Paul de Cassagnac à cause d'un certain article injurieux à l'adresse du prince publié dans le *Pays*.

Bayonne, 18.—Le général Dorregaray commandant en chef des troupes carlistes marche sur Estella.

Paris, 18.—La crise ministérielle continue toujours et plusieurs journaux du soir disent que Goulard désespère du succès.

La droite et le centre droit cherchent à exclure les bonapartistes du cabinet.

Paris, 19.—C'est le comte de Montebello et non le duc de Montmorenci qui a envoyé un cartel au prince de Metternich.

Le refus de la princesse de Metternich de répondre au salut du comte de Montebello à un bal serait cause de ce cartel.

Les témoins du prince de Metternich ne veulent pas lui permettre de se battre en duel.

Paris, 20.—La crise ministérielle continue toujours. Un arrangement a été conclu aujourd'hui, entre le centre gauche et le président MacMahon, qu'aucun bonapartiste n'entrerait dans le cabinet, ce qui exclut Magne.

Une dépêche spéciale mande que le cabinet est formé. Les principaux membres sont Goulard, DesCazes, Lavergne et Gri-vart, qui sont tous des membres de la Droite et du Centre droit.

Londres, 20.—Les Carlistes prétendent que les républicains ont perdu cinq cents hommes hier, lors de l'engagement qui a eu lieu à Alcanabja.

Paris, 20.—Le nouveau cabinet est formé. Ajoutez aux noms déjà donnés ceux du duc d'Audiffret-Pasquier, sans portefeuille; le général Cissey, ministre de la guerre, Waddington, ministre de l'instruction, le marquis de Montagnac ministre de la marine, et M. Bodet ministre des finances. A une assemblée subséquente, cependant, les membres du centre droit se sont objectés à la tendance républicaine de ce ministère et M. Waddington s'est retiré. Ceci a détruit la combinaison faite dans le but de concilier les deux côtés et la crise continue toujours.

Le duel entre le prince Metternich et le comte de Montebello a eu lieu aujourd'hui. Le comte a été blessé au bras.

Versailles, 21.—La crise politique continue. Les nouvelles tentatives faites pour former un nouveau ministère ont encore échoué. Le président MacMahon s'est décidé de le former lui-même.

Paris, 22 *via* Londres minuit.—Le ministère est en définitive constitué comme suit:

Gén. Cissey, ministre de la guerre et vice-président du Conseil.

Duc de Cazes, ministre des affaires étrangères.

Fourton, ministre de l'intérieur.

Magne, ministre des finances.

Eugène Caillaux, ministre des travaux publics.

Vicomte de Cumont, ministre de l'instruction publique.

Adrien Tailhard, ministre de la justice.

ANGLETERRE.

Londres, 19.—Le Czar a passé 14,000 hommes en revue aujourd'hui à Aldershot.

Londres, 19.—La semaine dernière les Carlistes attaquèrent les troupes républicaines dans les environs de Bilbao, mais ils furent repoussés après avoir eu 30 hommes de faits prisonniers.

Soixante républicains furent tués et blessés.

Londres, 22.—Les élections de Durham et de Galway ont été annulées, l'une pour menées corruptrices, l'autre pour intimidation des électeurs.

ESPAGNE.

Madrid, 19.—Un combat s'est engagé aujourd'hui dans la province de Tarragone entre une force républicaine et une bande de Carlistes. Les Carlistes ont été défaits et ont perdu 61 hommes tués et un grand nombre de blessés.

Une autre bande de Carlistes forte de 200 hommes a aussi été défaite.

Madrid, 19.—Quelques escarmouches ont eu lieu aujourd'hui entre les troupes royalistes et républicaines dans le voisinage de Bilbao. Les Carlistes ont été repoussés, trente de leur nombre ont été faits prisonniers. Les républicains ont eu cent tués et blessés.

Madrid, 22.—Le général Concha est entré à Vittoria.

Santanna, 22.—Les Carlistes ont surpris et cerné un détachement de volontaires près de cette ville. D'après les dernières rumeurs, les républicains tenaient bon. Des renforts marchent à leur secours. Une grande excitation règne en cette ville, vu que ces volontaires ont tous été recrutés ici.

Une dépêche de Bayonne dit qu'il y a eu un engagement entre les Carlistes et les républicains; les deux armées ont voulu s'emparer des hauteurs qui dominent la ville de Bilbao. Les Carlistes prétendent avoir remporté la victoire.

ÉTATS-UNIS.

New-York, 18.—Une dépêche spéciale de Haydenville donne quelques détails concernant la terrible calamité qui est venue fondre sur les villes de Leeds, Williamsburg et Haydenville samedi dernier. Les Maires de New-Haven, Watertown et Springfield ont offert du secours aux malheureux habitants de ces villages qui ont tout perdu sauf la vie, mais on ne s'occupe maintenant que de retirer les cadavres des victimes de l'affreuse catastrophe, qui sont en très-grand nombre. On croit qu'il y a plusieurs Canadiens-Français arrivés depuis peu du Canada, ensevelis sous les ruines des manufactures de Leeds et de Haydenville. Plusieurs cent arpents de terre où s'élevaient naguère ces trois beaux villages, l'orgueil du comté de Hampshire, ne forment maintenant qu'un vaste désert, jonché de débris, de ruines et de cadavres. On ignore encore le nombre de victimes.

New-York, 18.—Les journaux d'aujourd'hui contiennent les détails de la terrible catastrophe qui a causé le désastre dans les villes de Leeds, Haydenville et Williamsburg.

On parle d'un M. Graves qui, monté sur son cheval, l'orgueil des habitants de Williamsburg, précéda le torrent, et porta la terrible nouvelle dans les villages. Emporté par sa monture dans une course éffrénée, il sauva de la mort bon nombre de personnes. Il échappa lui-même au danger, lorsque le courant dévia et prit une autre direction.

Trente cadavres ont été recueillis à un seul endroit.

On fait appel à la charité publique en faveur de la population de Williamsburg.

Boston, 21.—Le comité nommé par la législature pour visiter la scène du désastre qui a ravagé les villes de Leeds, Williamsburg et Heydenville, est de retour, et a siégé ce matin pour interroger les témoins concernant les pertes de propriété. A Northampton dix ponts ont été emportés, évalués à \$80,000.

Plusieurs cents acres de terre aux environs de cette dernière ville, évalués à \$200 et \$300 l'acre, sont complètement dévastés. Un tiers du village de Williamsburgh dont les propriétés sont évaluées à \$1,600,000 a été détruit. A Leeds les pertes s'élèvent à \$100,000. A Florence à \$15,000.

ALLEMAGNE.

Berlin, 18.—L'empereur Guillaume a ordonné que le comte Von Arnim se retire temporairement du service diplomatique.

FAITS DIVERS

Un nommé Rousseau, récemment arrivé de St. Michel, près Québec, a été convaincu de vol vendredi devant le magistrat de district, et écroué dans la prison commune pour trois mois.

Il s'était d'abord fixé à son arrivée parmi nous chez M. Pierre Boudreau, Petit Bernier, où il demeura environ quinze jours en quête d'emploi. Il se rendit mercredi dernier chez M. Samuel Langlois, espérant sans doute y trouver de l'ouvrage. Il y trouva mieux. La maison étant en ce moment complètement déserte, il la parcourut en tous sens, flairant en homme expert les moindres petits coins du logis. Une odeur de bourse très accentuée lui frappa soudain la muqueuse nasale; il regarda et aperçut, ô bonheur! une alléchante liasse de jolis billets de banque! Il compte. Trente-deux piastres! Va-t-il même se permettre d'en enlever un seul? Le scrupule

lui conseille un moyen terme, il enfle \$14 et décampe. Il se rend à St. Jean où il se livre à quelques extravagances chez M.M. les bijoutiers et les marchands, puis soudain, la peur le prenant en croupe, il se réfugie à la station du chemin de fer, guettant le premier train pour les États-Unis.

Il avait cependant trop compté sans la police qui vient de lui faire une fort mauvaise affaire. Le drôle n'a que 18 ans, et montre d'excellentes dispositions.—*Constitutionnel*.

MARIAGE.—Jeudi dernier, M. Ed. Lefebvre DeBellefeuille, Ecr., avocat, chevalier de Pie IX, conduisait à l'autel, mademoiselle Almandine Beaudry, fille de J. B. Beaudry, Ecr.

M. Labelle, curé de St. Jérôme, a prononcé la bénédiction nuptiale.

M. et madame DeBellefeuille sont partis le même jour pour l'Europe.

TEMPÊTE.—Pendant la tempête de samedi le 16, deux hommes du nom de Lupien se sont noyés près de Sorel, le père et le fils. Ils étaient tous deux sur une barge chargée de foin, lorsqu'un gros coup de vent venant frapper la barge, l'a fait tellement penché, que le fils a été précipité dans le fleuve; son père s'est immédiatement jeté à l'eau pour le sauver et les deux ont péri avant que l'on ait pu venir à leur secours.

La tempête a été très violente sur le Lac St. Pierre. A Maskinongé, à la Rivière du Loup (en haut) et à Berthier, plusieurs berges et autres embarcations ont fait côte et ont été considérablement endommagées.

Victor Hugo travaille très vite et à plusieurs ouvrages à la fois: théâtre ou roman. Quand il se sent fatigué, il se repose en faisant des vers. *Quatre-vingt-treize*, son dernier roman, a été écrit en six mois; mais celui qui lui a demandé le moins de temps est *Notre-Dame de Paris*, composé et écrit en deux mois.

Une anecdote à propos de *Notre-Dame de Paris*:

Au temps où Hugo y travaillait, on lui annonça un jour qu'un inconnu demandait à lui parler.

—Qu'il revienne plus tard, dit le poète.

—C'est qu'il insiste pour être reçu aujourd'hui même.

—Qu'il entre alors.

Un jeune homme entra.

—Monsieur, dit-il au poète, voici en deux mots le but de ma visite. Je crois avoir été l'objet d'une mystification, et je m'adresse à vous pour éclaircir mes doutes. Il y a un mois encore, j'étais professeur d'histoire à l'Université de Toulouse; malheureusement, en dehors de mes travaux, je faisais des vers, et naturellement je me permis de vous les envoyer. Vous sont-ils jamais parvenus? Je l'ignore; toujours est-il qu'en réponse à chacun de mes envois, je reçus une lettre signée de votre nom, lettre remplie d'éloges et m'engageant à donner ma démission pour venir à Paris. J'ai eu la faiblesse de me laisser prendre à ces éloges; j'ai donné ma démission, et me voici.

—Avez-vous ces lettres sur vous?

Le jeune homme tendit un petit paquet à Victor Hugo.

—Mais ça n'a jamais été mon écriture! s'écria le poète.

—C'est ce que m'a dit une personne à qui je les montrai ce matin. Donc, j'ai été mystifié, c'est tout ce que voulais savoir.

—Allez-vous devenir, seul à Paris?

—Je n'en sais rien.

—Eh bien! monsieur, puisque vous vous trouvez dans une aussi fâcheuse position, voulez-vous me permettre d'essayer de vous en tirer? Voici une lettre pour Bertin, le directeur du *Journal des Débats*; je vous recommande à lui très chaudement, et je ne doute pas qu'il ne trouve à vous caser. Allez le voir et bonne chance.

Le lendemain même le protégé de Victor Hugo entra aux *Débats*.

J'ai gardé son nom pour la fin; il s'appelait: Garnier de Cas-sagnac.

A. Desbarolles est cet artiste intrépide qu'Alexandre Dumas père a fait connaître au monde, il y a vingt-cinq ans, lorsqu'il a publié le *Voyage en Espagne*. En ce temps-là, c'était un peintre. Un matin, il a jeté la palette aux orties et s'est fait sorcier.

Sorcier, entendez-le, je vous prie, dans la bonne acception du mot.

Desbarolles avait bien lu dans la Bible (Lévitique XX, verset 27), ces paroles terribles: "Si un homme ou une femme a un esprit de Python ou un esprit de divination, qu'ils soient punis de mort." Sans doute, il ne s'est pas occupé d'astrologie, ni d'horomancie, ni de cartomancie, ni de l'art de dire la bonne aventure en inspectant le marc de café; mais il s'est adonné plus que personne à la chiromancie. Nul ne connaît mieux que lui la main des hommes.

Pour le quart d'heure, il vient de se retirer à San Remo, afin d'y achever un livre sous ce titre: *Le dernier mot des mystères de la main*.—Pas une ligne, pas un signe n'échappent à cet œil clairvoyant.

Un jour, il fut appelé chez M. de Lamartine.

—Que voyez-vous dans ma main? lui demanda le grand poète.

—J'y vois que vous êtes né pour le commerce.

—Eh bien, c'est l'aité pure. J'ai toujours eu le goût du commerce, je l'aurai jusqu'à mon dernier soupir; seulement il reste à ajouter que je ne suis pas heureux dans mes spéculations.

Et, en effet, l'auteur du *Lac* a perdu une fortune de millionnaire en spéculant à faux sur les vins.

Deux ans avant la guerre si désastreuse de 1870, Desbarolles, conduit aux Tuileries, fut introduit auprès de Napoléon III.

—Que lis-*z*-vous dans ma main? lui demanda l'empereur.

Le chiromancien hésitait.

—Allons, ne craignez pas; dites tout.

—Eh bien, sire, je lis dans la main de Votre Majesté qu'elle devrait à l'avenir ne s'occuper que d'agriculture.

C'était une réponse sybilline, faite à la manière de celles de l'oracle de Delphes.

Plus tard, expliquant et commentant ses paroles, le devin nous disait:

—L'empereur ne m'a pas compris, mais cependant c'était fort clair.

—Comment cela?

—Eh oui, ne faites que de l'agriculture, cela signifiait: "Ne faites pas la guerre et soignez votre santé."

Soulagement et guérison complète de la dyspepsie, des maux de tête et d'estomac, par l'Elixir Anti-Dyspeptique du Dr. Bellevue. Lafond & Cie., Agents, Montréal.